

## TRANSKRYPCJA NAGRAŃ

### Zadanie 4.

*Les jeunes s'intéressent de moins en moins aux sciences exactes, en particulier à la physique et aux mathématiques. Une situation qui inquiète autant les universités que le monde politique. Nous en parlons avec le professeur Jean-Luc Dorier qui participe à un projet européen sur le sujet.*

– *Pourquoi les jeunes se désintéressent-ils de la science ?*

– C'est une question complexe, à laquelle il n'existe pas qu'une seule réponse. Premièrement, ce n'est pas vrai que les jeunes perdent tout intérêt pour toutes les branches scientifiques : les facultés de biologie rencontrent encore du succès. C'est surtout du côté des sciences dures, comme les mathématiques ou la physique, que la situation est devenue critique. L'une des causes du désintérêt des jeunes se trouve dans le manque d'attractivité de l'enseignement, abstrait et coupé des réalités. Une autre raison se situe dans la disparition des mathématiques de nos pratiques quotidiennes. Plus besoin de savoir compter à l'épicerie : n'importe quel téléphone mobile est une calculette à portée de main.

– *Pourquoi les sciences n'attirent-elles toujours pas les filles ?*

– En tout cas, ce n'est pas parce que les filles y réussissent moins : les études montrent qu'elles obtiennent au moins d'aussi bons résultats que les garçons en mathématiques et en sciences. Elles s'y intéressent tout autant qu'eux, du moins au départ. Mais la société catalogue les professions scientifiques comme étant des professions masculines. Du coup, s'engager dans ces professions pose souvent aux femmes un problème d'identité, conscient ou inconscient.

– *Les salaires des métiers scientifiques sont-ils à la hauteur des études ?*

– Les conditions salariales ne se sont pas adaptées avec le temps. Les bas salaires et les contrats à durée déterminée sont légion. Jusque dans les années 1980, les professions scientifiques étaient synonymes d'ascension sociale. Contrairement à des professions comme médecin ou avocat, de nombreux scientifiques viennent de milieux modestes. Les sciences restent des disciplines scolaires plus démocratiques où la réussite se voit moins influencée par le milieu social.

– *Comment revaloriser les sciences auprès des jeunes ?*

– En plus d'améliorer les salaires et l'image, il faut mettre l'accent sur l'enseignement des mathématiques et des sciences dès le primaire. Les maîtres détiennent la clé de l'intérêt scientifique des enfants. Agir sur l'enseignement reste l'unique moyen pour que les jeunes redécouvrent le plaisir qu'il y a à résoudre un problème scientifique.

*d'après <http://www.largeur.com>*

## Zadanie 5.

### 5.1.

Je n'avais aucune expérience et j'ai commis l'erreur d'inviter des groupes folkloriques qui n'apportaient rien aux reconstitutions. J'en ai tiré des conclusions. J'ai passé quelques jours dans un régiment militaire pour voir comment vivaient réellement les soldats. J'ai aussi voyagé dans l'Europe entière, allant partout où Napoléon avait mené des batailles.

### 5.2.

Sur les cinq cents participants de ce week-end, je peux en appeler la moitié par leur prénom, leur demander des nouvelles de leur famille. Il y a beaucoup de complicité. Et je dois veiller à tout, même quand un participant fait un accident de voiture et qu'il faut trouver une voiture de remplacement, ou quand l'un d'entre eux tombe malade.

### 5.3.

J'ai découvert au fil du temps combien étaient importantes les provisions de bois et d'eau. Et je dois pouvoir réapprovisionner les groupes chaque fois que nécessaire. Je tiens à ce que tous les participants repartent d'ici contents de l'organisation. Je souhaite que leur bivouac soit considéré comme le meilleur d'Europe.

### 5.4.

La passion. Cela ne se discute pas. C'est un pan de l'Histoire qui m'intéresse et que j'apprends avec beaucoup d'application. J'essaie simplement d'entrer quelques heures dans la peau d'un autre personnage. J'entre dans un autre siècle et j'accepte les ordres de celui qui commande le groupe.

### 5.5.

Je dirais que cela fait désormais partie de leur vie. Aujourd'hui, cela fait du bien de ressentir, physiquement, ce que les gens ont dû réellement éprouver alors. Même si, ce qu'on nous reproche, on nous voit sourire sur les champs de reconstitution. Car, même si c'est dur, on est tous heureux d'être là, de permettre au public de comprendre ce qui s'est déroulé il y a près de deux cents ans.

*d'après Jean-Philippe De Vogelaère, <http://www.lesoir.be>*

## Zadanie 6.

Chez les Garnier, il n'y a pas de télé. Le soir, parents et enfants se lisent des histoires. Il faut le dire tout de suite, ces quatre-là passent pour des extraterrestres : au lieu de regarder la télé, le soir, ils lisent à haute voix ! Petites déjà, les filles avaient leur session quotidienne de lecture, faite à tour de rôle par chacun des parents. Devenues relativement grandes, à l'âge de 9 et de 11 ans, la lecture du soir est devenue un rituel collectif. Après le dîner, la famille Garnier s'installe sur le canapé pour partager ce moment privilégié. Selon l'inspiration, c'est l'un ou l'autre qui fait la lecture.

D'où vient cette idée ? De la famille de Martine où cette activité en commun était une obligation. Elle a fait disparaître l'aspect contraignant pour n'en garder que le plaisir. C'est une respiration pour toute la famille. On est plongés dans une histoire, réunis dans un univers imaginaire.

Première étape : l'expédition à la bibliothèque municipale où chacun fait ses propositions. En ce moment, ils sont passionnés pour les polars historiques, dans la Rome antique ou le Paris du Moyen Âge, mais dévorent aussi des classiques. Récemment, c'était Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*. Ils lisent aussi des bandes dessinées. On discute beaucoup, sans craindre les désaccords. Les filles découvrent l'importance du dialogue, de l'argumentation et de l'écoute. C'est aussi une ouverture sur les autres. La télé sépare, la lecture réunit.

À l'extérieur, pourtant, on les trouve vraiment bizarres, disent les filles. Au point qu'une enseignante a demandé aux parents de mener une vie plus normale. Martine éclate de rire. Une vie plus normale, ça voulait dire plus de télé. Dès le lendemain, elles étaient toutes les trois à la bibliothèque. Au programme du soir, le nouveau roman d'Éric-Emmanuel Schmitt.

d'après C. Pellé Douel, <http://www.psychologies.com>